Document généré le 26 juin 2025 05:48

Brèves littéraires

Goodbye, Léa

Lise Clermont

Numéro 77, 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/4ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)
1920-812X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Clermont, L. (2008). Goodbye, Léa. *Brèves littéraires*, (77), 25–30.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Lise Clermont

Goodbye, Léa

21 décembre

Montréal, minuit : mangé des fibres, fait des exercices oculaires, nourri la tortue, lavé mes pieds, pensé à maman, à l'amour, calculé mon pécule, peint mes ongles zinzolin, ouvert la fenêtre, le radiateur, ouvert un livre, fermé les yeux… y'a que toi, Léa, pour croire que je suis pas raisonnable. Les *Négresses vertes* jouent à tue-tête dans la piaule au-dessus, tant mieux, le grondement du Métropolitain hérisse mes synapses. Le sac à dos et la valise en croco sont pleins à craquer. Je pars demain. J'entends que tu me souhaites bon voyage.

22 décembre

Québec, gare du Palais, 23 h : Simone boude dans son vivarium univers, l'œil torve. Le pétoncle est resté intouché sur la roche, la feuille de laitue ne frise plus. La petite créature au cœur frileux proteste. C'était pourtant la nouba dans notre nef de noctambules et de nomades. Imagine le marché Jean-Talon un samedi après-midi, quelques voyous en vrac, le bourbon qui coule du goulot, des rires de filles libres, deux ou trois matriarches ahuries, une grâce… La joyeuse troupe de criquets migrateurs regagne son royaume. Je me dépayse déjà.

Le bistro de la gare ne désemplit pas. Une serveuse aux longues jambes surfe entre les tables minuscules. Je fais bombance d'un pita hummos qui a connu des jours meilleurs, l'arrose d'un expresso. Juste ce qu'il faut d'amertume. La voix désincarnée du plafond nous avise que la correspondance pour *jusqu'où c'est profond* sera retardée because blizzard sur le parc. L'effet solstice. Simone a fermé les yeux. Je range mon carnet. Le pétoncle a disparu. Un nourrisson geint doucement dans la salle des pas perdus. À plusse.

23 décembre

La Muse du fjord, midi : va piano, piano… Somnolé le parc, Chicoutimi, les battures de l'Anse-aux-Foins. Je suis seule dans le bus. Éblouie. Une pastorale de sucre glace défile dans le rectangle de la fenêtre. Où sont les fées ? Une carriole du cru m'attend à la croisée des chemins du village, fourrures, briques chauffées, vallons enneigés et grelots. N'était ce vieux fond de cynisme impénitent, je te jure que je sangloterais de joie dans ma carte postale.

L'Auberge bleue du bout du monde. Enfin ! Simone doit avoir la dalle. Rien n'a changé, tu sais. Le corridor des odeurs, la cabaretière affairée à ses inventaires. Je descends aux cuisines glaner quelques bons morceaux pour la bête vorace du Tartare. J'apprends que la maisonnette de la Descente-des-Femmes est toujours à louer. Tantôt, j'irai musarder sur la banquise. Soirée sous la couette.

24 décembre

Nuit sans songe, poudrerie, il fait glacial. J'écoute les clous péter dans les solives. Simone est posée sur le chiffonnier, imperturbable. Ça fleure bon le déjeuner, assiettes entrechoquées, gloussements des plongeuses, ronronnement des familles heureuses. Surtout éviter de passer sous la table. Hop ! Froid pour les orteils. Vite ! la douche, le pull en lamé vert un rien riquiqui, le pantalon cigarette. Confier à la caméraste que je partage mon alcôve avec une tortue à oreilles rouges. Une nature taciturne. La tortue. Dans l'escalier *Sunset Boulevard*, les loupiotes de circonstance et le sapin tyrolien. Je suis d'humeur badine ce matin, flûte de fête et tralalaire. Il te faudra bien vivre, disais-tu. J'essaie de toutes mes forces, Léa.

Passé l'aprème sur le fjord gelé à regarder des extra-terrestres pêcher. Petits ronds à patiner, chaumières

enluminées. Le soleil se couche tôt, rose comme les pages roses du dictionnaire. L'heure de se réchauffer. Veillée poêle à bois, polar suédois. Miss you.

25 décembre

Dies iræ. J'étais en rémission de toi, la douleur revient au galop. M'estourbit. L'inspecteur Wallander réussira-t-il à capturer le forcené qui assassine les gens heureux ? Je t'en veux très fort. Je te veux très fort. Le désert.

26 décembre

Au réveil, une mésange à tête noire s'est posée sur la lucarne. Peut-être n'y a-t-il pas de consolations dérisoires. Sais-tu, Léa, que les mésanges zinzinulent ?

27 décembre

Rencontré Madame Maltais pour discuter bail, versements, conditions. Expérience concluante, tout est arrangé. Madame a le sens du négoce. Je visite la maison de poupée, comme nous l'avions fait l'an dernier. Dehors, une vieille balancelle recouverte de neige. Le balcon suspendu au-dessus du fjord dans les cèdres et les épinettes, le concombre masqué maître du monde. Joli logis, tout petit nid. Un feu, un lieu. Des ours et des loups-cerviers. Je prends racine la semaine prochaine. Me sens tout à coup terriblement seule. Bédé sans bulle. Je crois bien que nous en étions au temps des cerises, Léa.

28 décembre

Le jour paraît dans l'immensité bleutée, impression miniature slave. Je consulte le thermomètre : particulièrement polaire. Quémande aux cuisines un pique-nique

arctique pour la tournée du bourg. Des bouchées de barbaque pour Simone qui prétend hiberner, une besace bien rebondie pour la promeneuse téméraire. Pelisse à capuche, tuque, mitaines de laine, écharpe pelucheuse et bottes de sept lieues. *Callez* le set carré. Parée pour l'échappée.

Le nordet croque les pommettes, oh ! c'est pas chaud, marche rapide, crouche crouche, rue du Quai, bout du quai. Magie. Démesure. Je les vois, les grands bateaux blancs que ta mère-grand attendait naguère. La falaise en surplomb, le fracas des blocs de glace qui s'entrechoquent à marée basse. Je flâne sur la *Main*, snack-bar fermé sous flocons de ouate, chapelle des fidèles, microscopique Caisse du peuple. J'arpente la rue des Pionniers, la rue de la Montagne, sinueuse, abrupte. Il neigeote. N'ai rencontré ni bougre ni bougresse. Je déboule vers l'Anse-d'en-Bas, traverse le champ des Parques, dégringole le sentier jusqu'à la grosse roche du bonhomme Tremblay. J'ai faim. La thermos de caoua, un sandwich, des cochonnailles, une poire pour la soif. Régalade, merci, marmitonne. La belle escapade, retour engourdi sous les combles. Sieste.

À la brunante, éveil brusque : j'ai rêvé de toi. Mon cœur bat la chamade. *Chamade* : batterie de tambour qui annonce l'intention de capituler. Cesser toute résistance. Peut-on concevoir la capitulation comme un acte de courage ? Tu l'affirmais. Ce soir, j'irai aux étoiles, le ciel est limpide. C'est un rancart.

Entre Bételgeuse et Bellatrix, 22h : malicieuse, va, tu y étais déjà ! Mon nez rose. T'inquiète, c'est le froid qui fait pleurer mes yeux. Entends-tu les clochettes ? Buenas noches, baiser sidéral.

29 décembre

Un cancer foudroyant. Tu voulais rentrer au bercail, ça n'a pas été possible. L'hosto, les traitements, les soins.

Et si vite. La famille, les bons sentiments, un désastre. Pas de place pour nous. Et puis, plus rien. Plus de toi, Léa. J'ai pensé devenir folle. De colère, de désespoir. Dans ma tête, une démente hirsute et nue tourne en rond en hurlant et en se grafignant. Taïaut taïaut.

Six mois déjà, au cœur de l'été. La dernière fois tu ressemblais à une ancienne enfant sage. Je t'ai embrassée, tu as souri. Comme ça. Et je t'ai emportée pour toujours.

PS : Je n'oublie pas ce que tu m'as demandé.

30 décembre

Mon séjour à l'Auberge bleue tire à sa fin. Je m'installe après-demain. Ça craint. De perdre pied. La solitude et les réminiscences. Tu prétendais qu'il nous faudrait cocooner d'abord, cogiter ensuite. À l'abri de l'agitation estivale et des gens du voyage. J'essaie obstinément d'y croire.

Fiesta rétro à l'hôtel Horizon. L'aubergiste propose d'y faire un saut, pas de réservation ce soir. Immersion initiatique et, bien sûr, il fait tempête. La Toyota poussive de la piquante Montréalaise engloutit d'une traite les deux kilomètres de montagnes russes. Redoutable cavalière. Sur le parking de l'hôtel, les mustangs sont campés de guingois, façon western spaghetti. Lourde porte à battants, évohé ! ça sent la bière blonde et la boucane icitte ! Un bar en demi-cercle, une table de billard, quelques malabars, *Are you lonesome tonight*, je te dis pas, Léa. Le peuple du party. Civilités d'usage, présentations, les clans et les fratries, les beaufs et les cousines germaines ! Croustillantes histoires de parentèle, à la bonne vôtre, mon hôtesse est une irrésistible conteuse.

Il est tard. Je rapporte des éperlans argentés pour Simone, une perdrix pour la crémaillère. Nos étrennes. Vous me faites chaud. Retour sur glace noire. Je vous sais

gré de tout, Madame l'aubergine. Pas de puce, pas de punaise. L'interminable escalier. Wallander a écroué l'assassin. Un œil fermé. Pas très convenable, n'est-ce-pas ? ZZZz…

31 décembre

Rondeurs de Totouskak, 14h : embâcles. Et si nous avions su que le sablier était renversé ? Blotties au creux de nos certitudes comme des immortelles. Vieillir ensemble, des chats plein la maison. Un jardin, des capucines et des héliotropes. Il gèle à pierre fendre, j'ai le cœur brisé. Tu vas me manquer infiniment. Et je vais m'incruster pire encore que le chiendent. Promis juré.

Débarcadère. L'heure des adieux. Un peu de poussière de toi dans un petit écrin d'écaille. Le vent se lève. La mer. Le goût de l'eau et des bateaux. Tu prendras le large au printemps. Avec les bélugas. Goodbye, Léa.